

## Avant-propos

De nombreux ouvrages ont été écrits sur l'éducation et l'enseignement. Je les ai collectionnés. On y trouve tant de conseils aux parents et aux enseignants, avec les diatribes annoncées contre les erreurs d'éducation. Le genre est difficile. Vingt ans de distance et nous sourions de leurs propos pédagogiques, nous lisons leur défaite. Derrière leur souci scrupuleux d'objectivité se débusquent aisément partis pris et préférences personnelles. Quel enseignement tirer d'une pareille confrontation ? D'abord la modestie. Ecrire dans le domaine de l'éducation, c'est œuvrer dans une époque et dans une culture qui marquent le propos au point que, presque assurément, il sera étrange au lecteur d'après-demain. Ceux qui nous ont précédés ont compté pour leur époque, la nôtre en a déjà perdu la trace. Nous mesurons leurs erreurs, nos errances seront repérées par nos successeurs. Nous sommes alors contraints d'accepter ce jeu de filiation, admettre cet éternel recommencement et continuer à écrire, pour aujourd'hui, assumant d'entrée notre subjectivité.

Cet ouvrage s'adresse en priorité à ceux qui œuvrent sur le terrain des métiers de l'humain : enseignants, parents, éducateurs, soignants... Les questions abordées, auxquelles ils sont quotidiennement confrontés, ne sont certes guère nouvelles — parole, agressivité, séduction, angoisse, violence, curiosité, sexualité, savoir, transfert, dépendance, institution, changement. Toutes sont épreuves et richesses d'enfance, épreuves et doutes d'adulte. Je n'appartiens pas à ces métiers, ma position est autre et nos savoirs, hétérogènes. Je prends cependant le risque, avec eux, de mettre des mots sur ce qu'ils savent parfois en silence. Je qualifie de psychanalytique cette position qui permet aux praticiens, sans céder sur la complexité de leurs actes, de construire un savoir de l'intérieur. Cet ouvrage est donc la mise à l'épreuve d'une théorisation propre à la psychanalyse en relation avec un domaine tiers : une pensée de l'entre-deux.

Malgré la vulgarisation des données de la psychanalyse et le vernis culturel qui s'y rattache, on aborde et interprète encore les faits humains selon une psychologie d'avant Freud. De nos jours, on parle toujours de méchanceté, on dénigre l'agressivité, on élude le symptôme entendu comme de la mauvaise volonté. Nous retrouvons les mêmes butées moïques et sans cesse nous avons à "remettre au travail" cette matière. La découverte freudienne, inscrite dans nos faits et gestes, a également produit certaines aberrations, périodiquement il lui incombe de subvertir sa propre banalisation.

Cet ouvrage ne serait pas sans le travail et l'écoute de celles et ceux, étudiants, qui désiraient comprendre. Qu'ils en soient remerciés, ainsi que Minette Lugon et Bernard Fillaire qui travaillèrent avec moi le matériau brut de mon écriture.

Paris, le 10 juillet 1993.